8e biennale internationale d'art contemporain de Melle

Le Grand Monnayage

Ghada Amer
Aram Bartholl
Cécile Beau & Emma Loriaut
Clemens Botho Goldbach
Brognon Rollin
Guglielmo Castelli
Ali Cherri
Pauline Curnier Jardin
Hubert Duprat
Jimmie Durham
Elsa Fauconnet
Kimsooja
Jannis Kounellis
Jean-François Krebs
Xinyi Liu
Renata Lucas
Pierre Mercier
Otobong Nkanga
Yoko Ono
Christodoulos Panayiotou
Pieter Vermeersch
Philip Wiegard
Gloria Zein

8e biennale internationale d'art contemporain de Melle Le Grand Monnayage

ÉDITIONS DILECTA

Depuis sa première biennale en 2003, Melle cultive sa créativité et son ouverture au monde en confiant les clés de son riche patrimoine historique, bâti et naturel, à des artistes contemporains – qu'ils soient déjà mondialement renommés ou qu'ils appartiennent à la génération émergente. Les œuvres ponctuelles ou permanentes ainsi rassemblées font de la ville un immense musée hors les murs pendant toute la période estivale.

Ce lien entre la ville et l'art contemporain est maintenant ancien. Dès 1989, dans le paysage artistique de la région Poitou-Charentes, la ville de Melle a fait preuve d'exemplarité en confiant à l'artiste danois Knud Viktor la création d'une œuvre sonore, *Éclat d'argent*, via une commande publique dans l'un de ses sites géologiques et historiques majeurs : les mines d'argent des rois francs. C'est le point de départ des directeurs artistiques, Chloé Hipeau-Disko et Frédéric Legros, pour cette huitième biennale internationale d'art contemporain. En prenant pour thème « Le Grand Monnayage », ils adressent un beau clin d'œil à l'histoire de la ville et à sa politique culturelle ambitieuse en faveur de l'art contemporain.

Chloé Hipeau-Disko et Frédéric Legros, qui viennent de prendre la direction artistique de cette nouvelle biennale, forment un duo innovant et ambitieux au service d'un projet particulièrement important pour la ville de Melle, mais aussi pour le département des Deux-Sèvres et de la région Nouvelle-Aquitaine. Cette huitième biennale répond à nos espérances, celle du renouveau et de la nécessaire remise en perspective du projet, mais aussi celle de la continuité et de la permanence d'une démarche qui a réussi et qui est ancrée dans le paysage artistique.

L'édition 2018 tient toutes ses promesses et la ville est particulièrement fière du contenu de cette nouvelle biennale : la diversité des artistes invités et leur créativité vous étonneront. Melle les a séduits et, surtout, les a inspirés et ils nous donnent à voir, à vivre et à partager un parcours artistique exceptionnel. Qu'ils soient chaleureusement remerciés pour l'intérêt qu'ils ont montré à l'égard de la ville et du projet artistique des deux directeurs de la biennale, et surtout pour la qualité des œuvres présentées cet été, dont beaucoup ont été produites pour Melle et seront montrées pour la première fois au public.

Le pari du renouvellement est gagné et cette huitième édition est un très grand cru qui fera date. Elle s'inscrira tout naturellement dans l'histoire maintenant riche des biennales qui doit tant à Dominique Truco qui, pendant les sept premières éditions, en a assuré avec beaucoup d'engagement et de talent la direction artistique, inscrivant Melle dans le paysage de la création contemporaine comme l'un des lieux à ne surtout pas rater.

Ce catalogue est le témoignage prégnant de la capacité d'une petite commune rurale de 3800 habitants du sud des Deux-Sèvres à porter des projets culturels ambitieux et novateurs avec une approche populaire de l'art contemporain, en garantissant l'accès de sa biennale à toutes et à tous, remplissant ainsi le rôle d'un véritable centre d'art à ciel ouvert. Sans le soutien financier conséquent et fidèle de la région Poitou-Charentes puis Nouvelle-Aquitaine, du département des Deux-Sèvres et de l'État (Drac), cet improbable défi serait resté une belle utopie. Les visiteurs, toujours plus nombreux, sont pour Melle la plus chaleureuse des façons de les remercier.

Yves Debien, maire de Melle

Melle est source de plusieurs légendes : la fée Mélusine y aurait construit son château ; Catherine de Médicis y aurait rencontré son futur gendre Henri IV ; un juge, ne pouvant déterminer le coupable entre deux accusés, aurait fait tirer ceux-ci à la courte-paille, s'en remettant ainsi au jugement de Dieu. Il demeure de cette dernière histoire une fable de La Fontaine intitulée *Le Juge de Melle*.

Melle possède aussi des lieux exceptionnels : trois églises romanes du XI^e^-XII^e^ siècle ; un ancien tribunal ; des mines d'argent. Ce sont ces lieux que nous investissons pour cette huitième biennale internationale d'art contemporain. Faire revenir l'histoire de Melle par des interventions contemporaines, c'est entre autres cela « Le Grand Monnayage ».

Les mines d'argent des rois francs, ce lieu oublié et redécouvert au XIX^e^ siècle, sont la source du thème de cette édition de la biennale. Cette mine, où le minerai était extrait par le feu, amène de nombreuses interrogations, de nombreux mystères, et laisse place à un spectre beaucoup plus large et pleinement d'actualité : la monnaie, la valeur, l'économie, le minerai, l'échange, le travail et beaucoup d'autres sujets encore.

Au fur et à mesure des visites de Melle, les artistes ont été sensibles à ces récits, ainsi est né « Le Grand Monnayage ». C'est pour cela que nous souhaitons que les pages suivantes s'apparentent à une visite de la ville, comme celles que nous avons pu faire avec les artistes, afin que le lecteur puisse créer son propre imaginaire de la ville et s'approprier son histoire et ses légendes.

Chloé Hipeau-Disko et Frédéric Legros,
directeurs artistiques

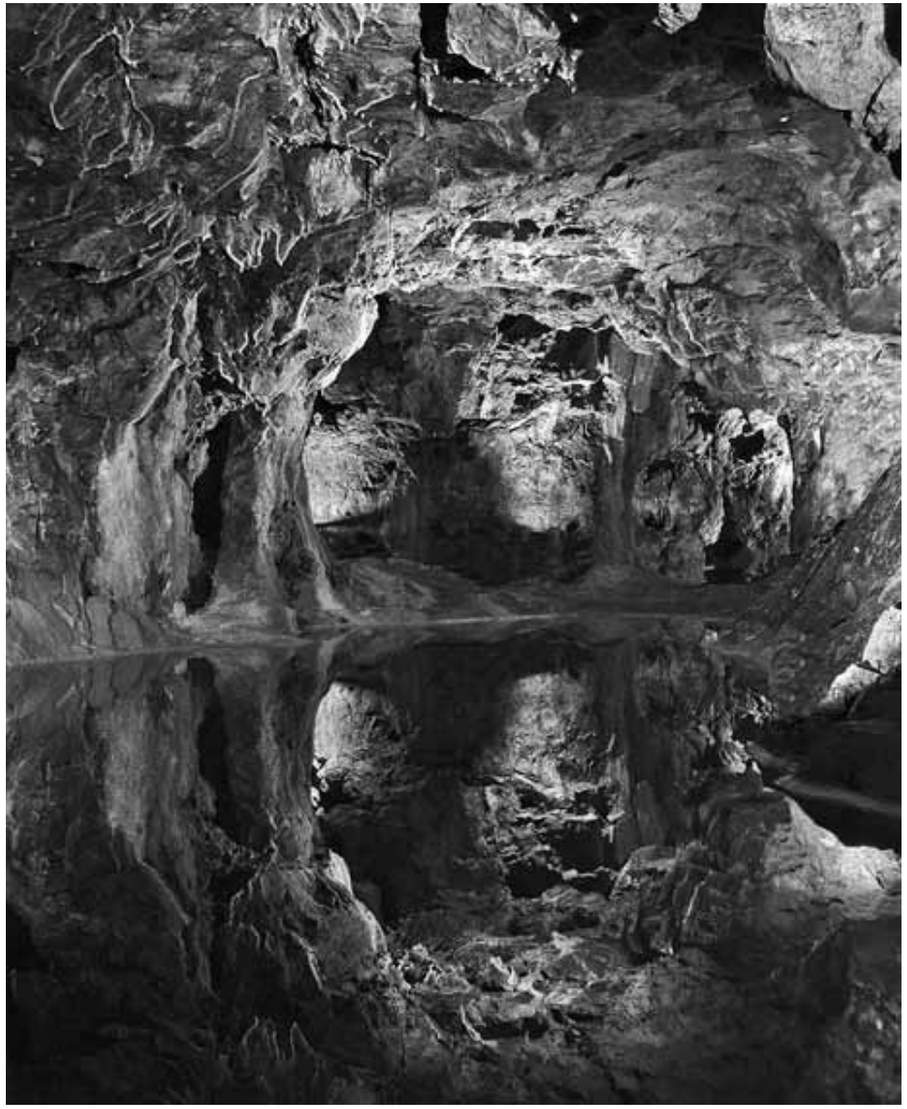


Photo : Jean-Philippe Marnais

Les mines d'argent

Georgius Agricola, *De Re Metallica*, 1556.
© Science History Images / Alamy banque d'images

Les mines d'argent ont été exploitées du V^e^ au X^e^ siècle et ont donné une importance capitale à Melle. En plus d'être la plus grande mine d'argent de l'empire, la ville possédait aussi l'un des plus grands ateliers monétaires.

Correspondant à une trentaine de kilomètres de galeries creusées par l'homme sur plusieurs niveaux, les mines ont été exploitées grâce à la technique de l'abattage au feu, du fait de la dureté de la roche. Des bûchers verticaux étaient allumés dans les galeries pour faire éclater la pierre. On y extrayait de la galène argentifère, qui contient plus de plomb que d'argent (en moyenne un gramme d'argent pour un kilogramme de minerai brut).

Les mines ont cessé leur activité à la fin du X^e^ siècle par manque de bois et ont été redécouvertes en 1830 grâce à l'exploitation d'une carrière de pierre.

Obole, Melle,
Charlemagne ou Charles le Chauve.

L'église Saint-Pierre

L'église Saint-Pierre date du XII^e siècle. C'est l'église qui a connu le moins de restaurations. Parmi les monstres et sirènes qui ornent les chapiteaux, on trouve la représentation du tireur d'épine. Cette église était aussi le départ d'une fête païenne : la Bachelerie.

À Melle, la Bachelerie, la fête des jeunes gens célibataires, a été fondée au Moyen Âge et a perduré jusqu'en 1974.

Un sarcophage du XIII^e siècle, contenant les ossements de son fondateur, se trouve à l'intérieur de l'église Saint-Pierre.

Sur cette tombe est écrit :
« Celui que cette pierre recouvre enseveli dans un blanc tombeau n'a pas péri par l'âge, bien qu'après ses funérailles à Melle, célibataire, il n'ait laissé ni rejeton, ni nom.
Il vivra pour l'éternité, connu pour ses largesses solennelles. À chaque nouveau printemps, toutes les fois selon la coutume des anciens les jeunes gens célibataires, appelés dans les prés qu'il a légués après avoir offert trois fois du saule se prépareront à consacrer un roi et toutes les fois à la fête, au milieu des chœurs dansant, se rendra la Vierge reine, emmenant les

jeunes filles de son âge. Nous en souvenant, nous viendrons chanter à son tombeau : Salut, pourvoyeur de réjouissances, père bienfaisant des jeux. »

Gustave Le Gray, Auguste Mestral, *Portail sud, église Saint-Pierre*, 1851 – photographie faisant partie des collections du Musée d'Orsay et du MoMA.
© Médiathèque de l'architecture et du patrimoine

Photo : Gilbert Dallet

L'église Saint-Savinien

Bâtie entre les XI^e^ et XII^e^ siècles, l'église Saint-Savinien est la plus ancienne de la triade romane. C'est également la seule qui se trouvait dans les murs de la ville médiévale.

En 1801, l'église fut transformée en prison pendant près d'un siècle et demi, perdant ainsi toute vocation religieuse.

L'église a gardé le souvenir des prisonniers qui ont marqué leur passage par des graffitis gravés sur les portes et les murs.

Un ornement de Saint-Savinien de Melle figure sans doute la plus ancienne représentation en France d'un homme en érection.

Photo : Gilbert Dallet

L'église Saint-Hilaire

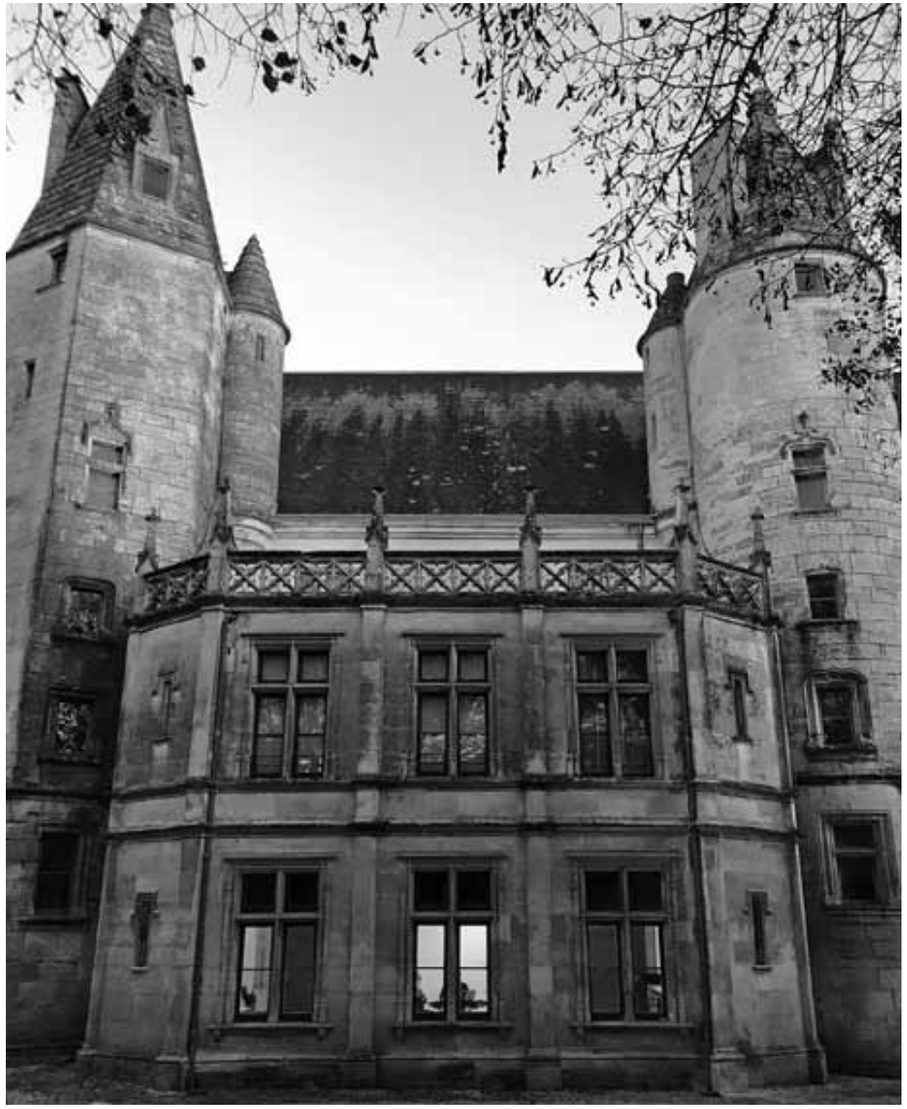
La construction de Saint-Hilaire remonte à la fin du XI^e^ siècle. Elle se situe hors des murs de la ville, sur le chemin des pèlerins en route vers Saint-Jacques-de-Compostelle.

La statue équestre de la porte Nord représenterait le seigneur de Melle sous les traits de Constantin.

Dans ses *Demeures philosophales*, Fulcanelli l'intitule « le chevalier de l'Apocalypse » et explique qu'il « représente bien le chevalier mystique, qui doit venir dans la plénitude de la lumière et surgir du feu, à la manière d'un pur esprit. »

En 2011, Mathieu Lehanneur réalise un ensemble liturgique en marbre blanc de Namibie et en albâtre.

Photo : Mathieu Lehanneur



L'hôtel de Menoc

L'hôtel de Ménoc date du début du XIV^e siècle. Le bâtiment est modifié au XIX^e siècle pour devenir un palais de justice. Du fait de la réforme de la carte judiciaire, le 1^er janvier 2010, le tribunal d'instance de Melle ferme ses portes.

En 1644, Pierre-Saturne Houliers rend son verdict en tirant à la courte paille. Ce « jugement des Buchettes » inspirera à Jean de La Fontaine sa fable *Le Juge de Melle*. Pierre-Saturne Houliers, « conseiller du roi, président-magistrat, juge ordinaire, civil et criminel, assesseur pour sa majesté au siège royal de Melle », est inhumé dans l'église Saint-Savinien.

Trônant dans la salle d'audience de l'hôtel de Ménoc, une allégorie de la justice qui pourrait être attribuée à Bernard d'Agesci (1757-1828).

LE JUGE DE MESLE. 199

LE

JUGE DE MESLE.

DEUX Avocats qui ne s'accordoient point,
Rendoient perplex un Juge de Province.
Si ne pût onc découvrir le vray point ;
Tant luy sembloit que fut obſcur & mince.
Deux pailles prend d'inégale grandeur ;
Du doigt les ſerre ; il avoit bonne pince.
La longue échet ſans faute au défendeur,
Dont renvoyé s'en va gay comme un Prince.

I 4 La

Rarement visible, le haut des deux tours de l'hôtel de Ménoc, datant du XV^e siècle, comporte douze culots parfois étonnants.

Claude de Chastillon, *Topographie francoise ou Representations de plusieurs villes, bourgs, chasteaux, maisons de plaisance, ruines & vestiges d'antiquitez du royaume de France*, 1641.

Dès 950, on mentionne l'existence d'un lieu fortifié à Melle. À la fin du XI^e^ siècle, un château est construit à l'emplacement de l'actuelle place du marché. Il était constitué d'un donjon entouré d'une enceinte flanquée de tours. Démoli en 1577 sur ordre d'Henri III, la seule représentation connue est un dessin de Chastillon du début du XVII^e^ siècle.

La légende veut que Mélusine, fée à la queue de serpent, soit à l'origine de la construction de nombreux bâtiments médiévaux – le château de Lusignan, mais peut-être aussi celui de Melle. Certains annoncent également que son nom est une contraction de Melle et de Lusignan.

Coudrette, *Roman de Mélusine* ; Grammont (écriture), Les maîtres de Guillebert de Mets (enluminure), vers 1420-1430. © Paul Fearn / Alamy banque d'images

Les armoiries de Melle sont un blason avec trois pièces de monnaie entourées de deux femmes-serpents et surmontées d'un château.

En 1956, Anne Golon publie *Angélique, marquise des Anges*, qui relate les amours contrariées de la fille d'un hobereau du Poitou, mariée au comte Joffrey de Peyrac. L'autrice choisit de situer l'action dans une région qu'elle avait aimée étant jeune et donne à son héroïne le nom d'une plante locale, l'angélique. Le père de l'héroïne, le baron de Sancé de Monteloup, exploitait une ancienne mine d'argent qui n'est pas sans rappeler Melle. Dans le film, Joffrey de Peyrac, incarné par Robert Hossein, explique de façon hasardeuse le procédé de coupellation de l'or. Sa description fait plutôt penser aux manipulations nécessaires pour extraire l'argent de la galène.

8e biennale internationale d'art contemporain

● de Melle

Les œuvres

Love Grave a d'abord été créée en 2003 au musée d'Art d'Indianapolis. Il s'agit d'une œuvre produite en creusant six pieds sous terre le mot « LOVE ». La terre extraite est ensuite mise autour des lettres. C'est un tombeau à ciel ouvert formé par les lettres L-O-V-E. J'ai conçu cette œuvre durant la guerre d'Irak. C'était ma manière de créer mon propre monument au soldat inconnu.

Ghada Amer

C'est un trou de verdure où chante une rivière,
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :
Nature, berce-le chaudement : il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine,
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

Arthur Rimbaud, « Le Dormeur du val »,
octobre 1870.

Love Grave, 2003-2018.

Courtesy Cheim & Reed, New York. © Adagp, Paris. Vue de l'installation à Melle. Photo : Origins Studio

Cette sculpture fait partie d'une série dont les prototypes ont été créés durant ma résidence à Kohler dans le Wisconsin. C'est la première sculpture à être réalisée parmi ces prototypes. Cette série est une critique de notre société de consommation et de l'utilisation irréfléchie que nous faisons du papier aluminium et de ses conséquences sur l'environnement. Cela revient également à parler de la condition féminine par une interprétation sculpturale de l'espace domestique.

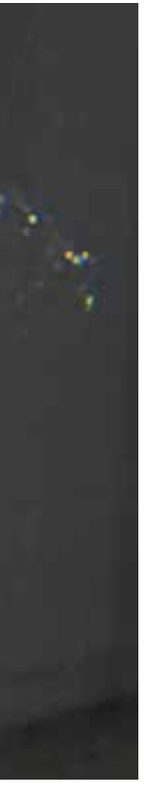
Ghada Amer

Rocher-Cœur, 2018. Courtesy de l'artiste. © Adagp, Paris

One Thousand and One Market Caps est une série de livres qui listent page à page les 1001 crypto-monnaies dont les devises sont les plus élevées, et qui montrent leur propre communication et leurs courbes de valeur sur le marché.
Le succès de la première et fameuse devise numérique Bitcoin, et sa technologie de transaction *open source* et sous-jacente *blockchain*, a encouragé des milliers de développeurs à créer leur propre devise fondée sur le même modèle mais avec de « meilleures » fonctions.
Dans une ruée vers l'or, chaque jour de nouveaux acteurs apparaissent sur la toile avec des monnaies spécifiques et de nouveaux systèmes de transactions adaptés, promettant monts et merveilles.
Les animations colorées des sites Internet, remplies de slogans de marketing les plus aguicheurs, attirent les investisseurs qui croient que cette monnaie sera bientôt la meilleure du marché. Souvent, il est vraiment difficile de savoir quels acteurs ont des intentions sérieuses et lesquels sont dans la partie uniquement pour gagner de l'argent facile avant de disparaître. Bien qu'il y ait de nombreuses propositions louches actuellement sur le Net, il est très probable que dans le futur seuls quelques systèmes de transaction survivront à ces soi-disant « crypto wars » qui ont lieu actuellement.

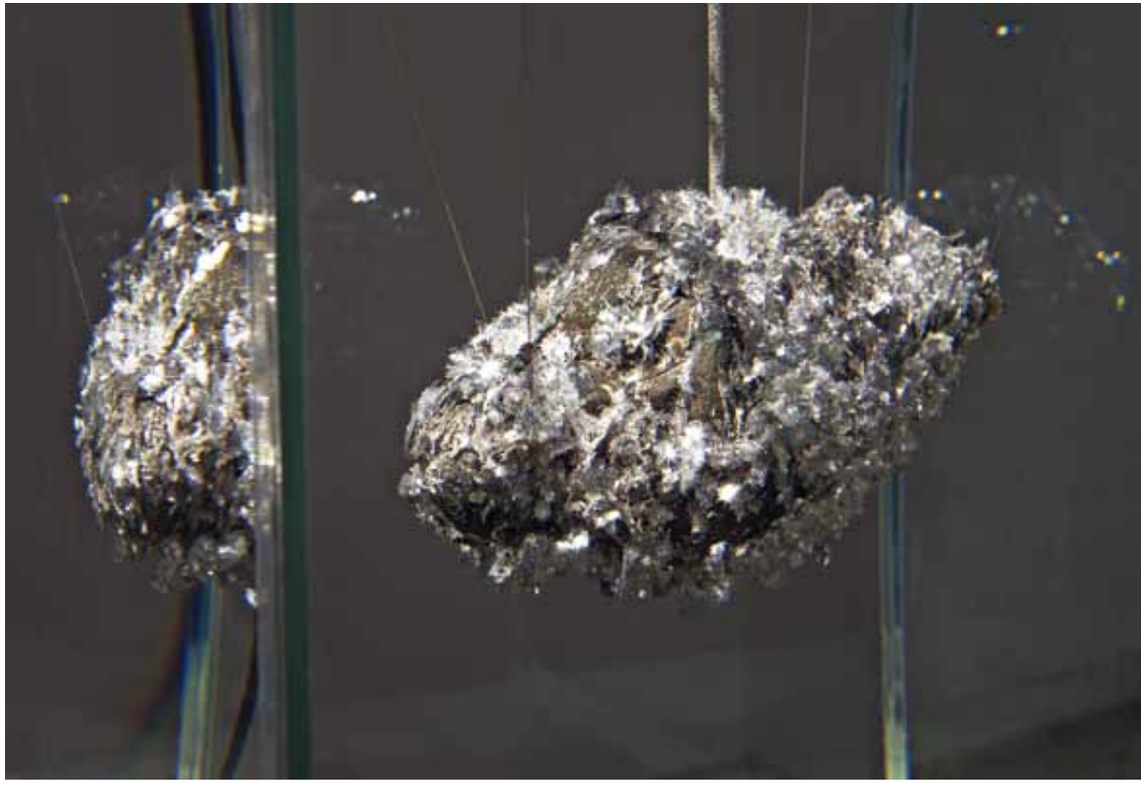
Aram Bartholl

One Thousand and One Market Caps, 2018. Courtesy de l'artiste



Une pierre semble léviter dans un liquide. Un système d'électrolyse transmet un courant électrique à ce bain chimique. Des cristaux d'argent poussent comme des végétaux et recouvrent lentement la surface de la roche. Si l'un des buts de l'alchimie est de transmuter les métaux vils (plomb) en métaux nobles (argent, or), la réversion en est son principe réciproque. Avec *Réversion*, nous inversons la transformation d'un minerai en matière industrielle (nitrate d'argent), pour retrouver son état originel, natif.

Cécile Beau & Emma Loriaut



Réversion, 2018. Courtesy des artistes. © Adagp, Paris. Photo : Anouck Durand-Gasselin

En 2002, l'euro a été introduit comme monnaie commune européenne. Les billets de banque affichent un motif fictif retraçant l'histoire de l'architecture européenne, de l'époque classique (les coupures de cinq euros) à l'époque moderne (les billets de cinq cents euros). Le recto du billet présente portails, portes, fenêtres, passages. Des ponts sont représentés sur le verso – probablement dans l'optique de montrer l'ouverture, la connexion et l'ouverture des frontières. La crise financière européenne, qui a éclaté en 2008, directement liée à la construction et à l'immobilier, a engendré des spéculations dans ces domaines. Dans les pays du sud de l'Europe, des villes / banlieues entières ont été créées et personne n'y a emménagé – de nombreux sites de construction sont devenus des sortes de nouvelles constructions en ruines. En 2012, j'ai réalisé le travail *RUINE _ROTUNDE_5_EUR* que j'ai construit comme une ruine, un fragment. C'était aussi un monument pour le dixième anniversaire de notre monnaie européenne, et le premier d'une série.

Clemens Botho Goldbach

EURUIN 50 EUR NEW, 2018.
Courtesy de l'artiste. Vue de l'installation à Melle face à l'église Saint-Hilaire

Expérience troublante d'un temps suspendu, l'horloge *8 m² Loneliness* s'arrête lorsque nous nous approchons d'elle, puis reprend sa course lorsque l'espace est à nouveau vide. Ce qui est en jeu ici, ce n'est pas le temps objectif, mais la perception que nous en avons. L'horloge est accompagnée de la mention « B135 », le numéro de cellule d'un détenu que nous avons rencontré lors d'une résidence dans le centre de détention d'Écrouves en 2012. Ce temps, pétrifié pendant notre présence, évoque la durée, étirée jusqu'à l'insupportable, ressentie par le détenu. De 1801 à 1926, l'église Saint-Savinien a mis entre parenthèses sa fonction religieuse pour être convertie en prison.

Brognon Rollin

8 m² Loneliness, 2012-2013. **Courtesy Collection MJS, Paris.**
Vue d'exposition « Sleeping in the city that Never Wakes Up », FRAC Poitou-Charentes, 2014. Photo : Richard Porteau

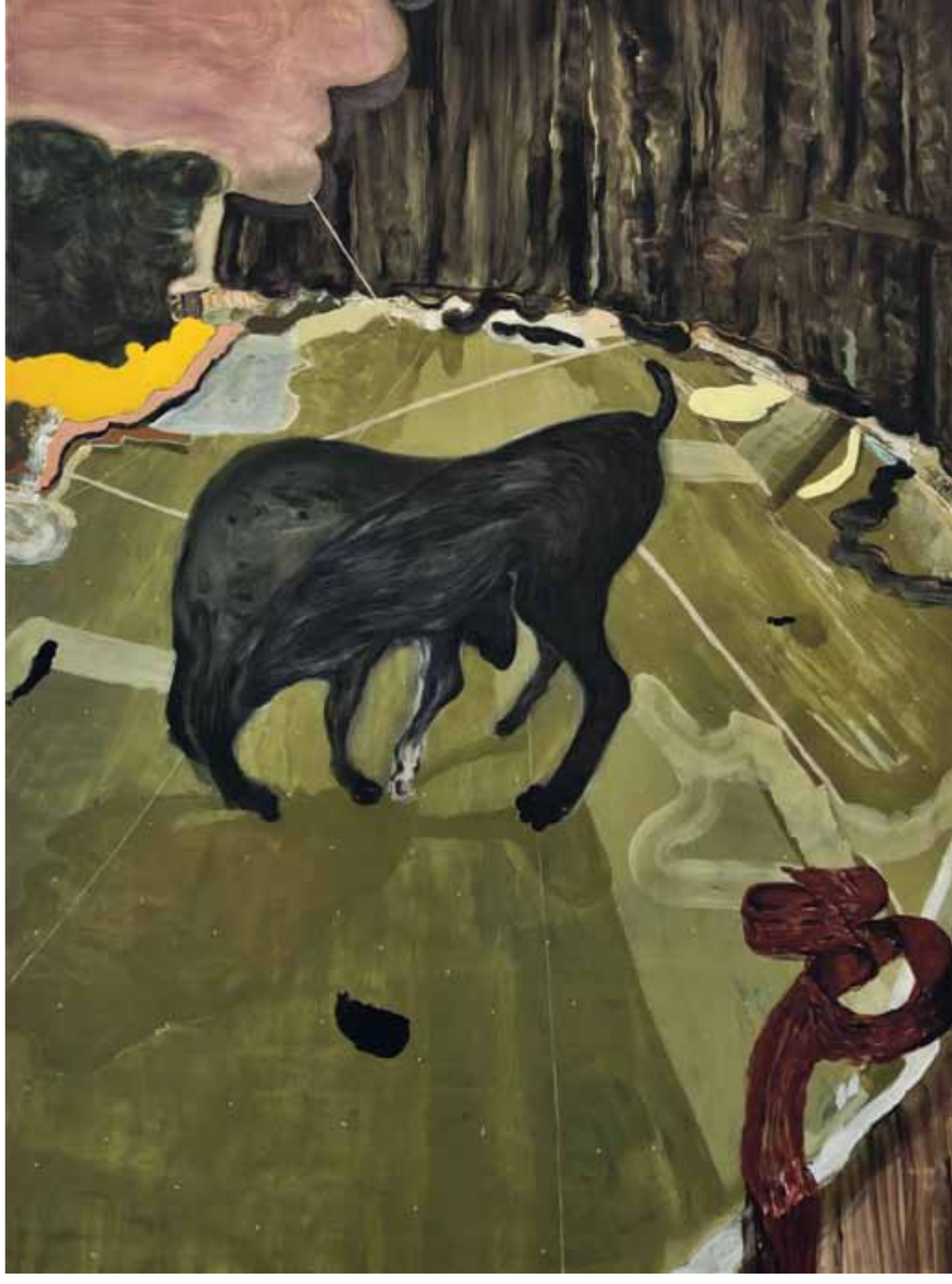
En 2012, Robert Samuel a inventé un nouveau métier, le *line sitter*, qui attend pour les autres. Les salariés de sa société, baptisée *Same Ole Line Dudes*, font la queue à New York pour les impatients qui désirent le nouvel iPhone ou le premier rang d'un spectacle sans le désagrément d'une file d'attente qui dure parfois plusieurs jours. En comblant un besoin contemporain, Robert Samuel est devenu un nouvel étalon pour mesurer le temps. Dès l'ouverture de la biennale 2018, Robert Samuel attend dans l'église Saint-Savinien. Il attend pour mesurer de sa présence un besoin contemporain que peu de pays osent affronter sans hypocrisie : l'accompagnement et l'accélération de la fin de vie. Durant l'été 2018, en Belgique, où la loi encadre l'euthanasie avec plus de clarté, un homme ou une femme a décidé et notifié à plusieurs reprises aux médecins sa volonté de ne plus vivre pour abréger sa douleur. Au jour et à la seconde du départ volontaire de cet homme ou de cette femme, Robert Samuel quittera l'église Saint-Savinien.

Brognon Rollin

Until Then, 2018. Courtesy Until Then

J’ai toujours été intéressé par un catalogage taxinomique qui ne serait pas défini. Souvent l’incertitude, qui nous surprend, nous met parfois, même physiquement, dans des postures et des attitudes bien plus « animales » que nous ne le croyons. « Tous les animaux sont égaux, mais certains sont plus égaux que les autres. »

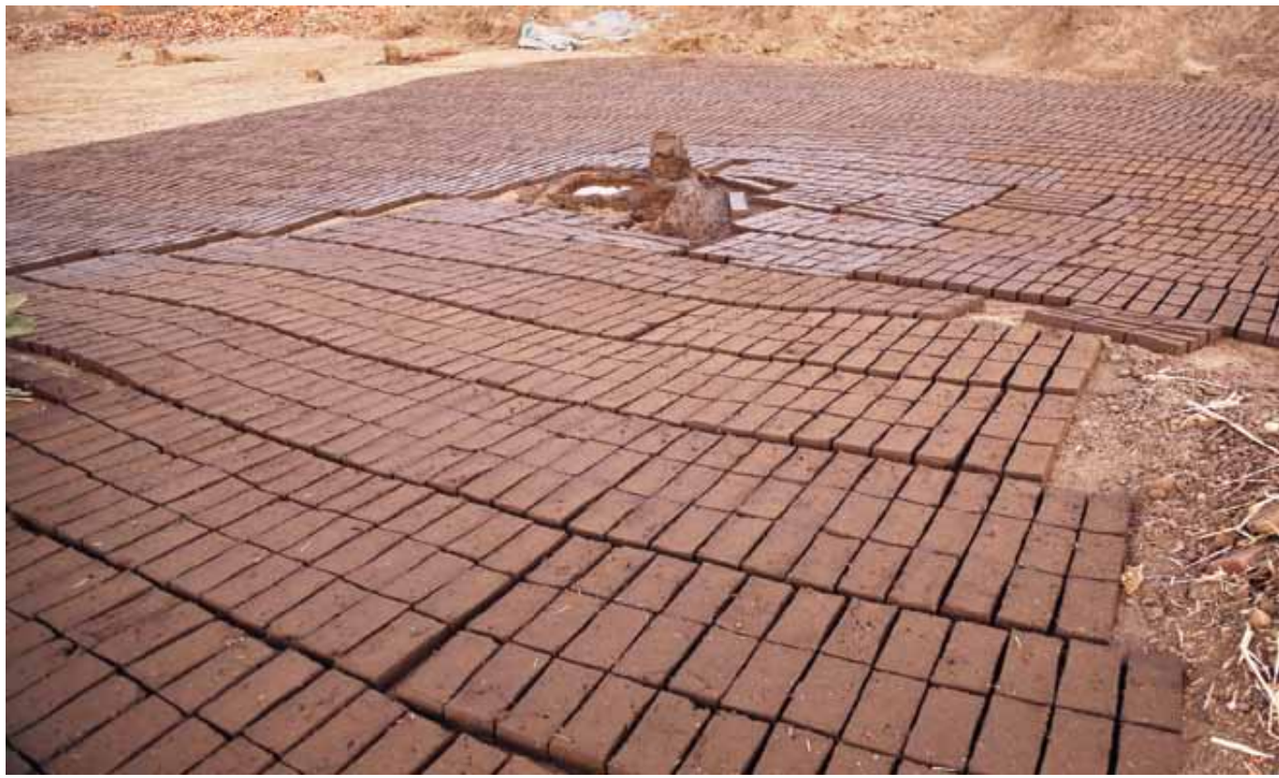
Guglielmo Castelli



Pro bono, 2018. Courtesy Francesca Antonini

Entre les eaux « souillées » et les eaux « pures » se trouve la boue. Cette rencontre entre la terre et l'eau produit la boue riche et fertile qui nourrit les récoltes et qui a servi de matière première aux civilisations pour bâtir leurs édifices. La masse de boue, informe mais non amorphe, engloutit et corrode tout. Après une inondation, un déluge ou un tsunami, les eaux boueuses peuvent enterrer tout ce qui se trouve sur leur passage. C'est cette capacité de la boue à inhumer qui m'intéresse : ce qui un jour a été déterré, exhumé et mis derrière des vitrines, retourne à l'état d'ensevelissement. L'installation *Plot for a Possible Resurrection (Plan pour une éventuelle résurrection)* opère comme un miroir des mines de Melle : les artefacts ensevelis sous les briques en terre crue font écho à l'activité de monnayage qui a eu lieu sur ce site, et les opérations minutieuses d'extraction de la galène de plomb les transforment en valeur monétaire. Une visite aujourd'hui des mines de Melle révèle des fuites d'eau qui, à force, forment des stalagmites qui engloutissent ce que les mineurs ont dévoilé pendant des décennies.

Ali Cherri



Plot for a Possible Resurrection (Plan pour une éventuelle résurrection), 2018. Courtesy Galerie Imane Farès

Je m'étais donné pour objectif de définir plastiquement ce qui est grotte : *être* grotte, *penser* grotte, etc. La grotte est toujours un lieu magique ; dans un trou il y a toujours un mystère, le trou, déjà, et l'esprit du trou.

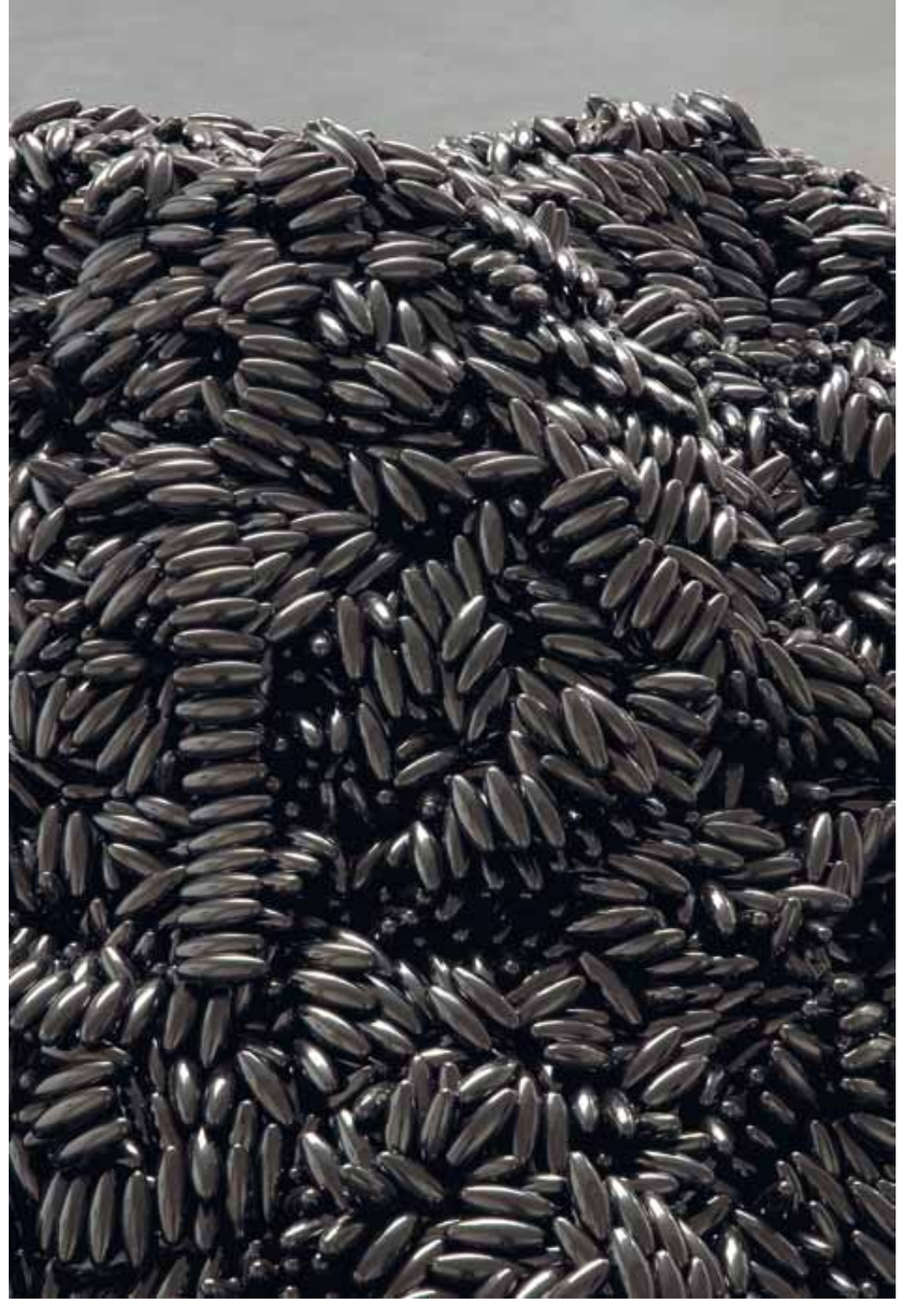
Pauline Curnier Jardin

Les Mystères de la création sans les mains : une Nativité, 2012.
Courtesy de l'artiste et Ellen de Bruijne Projects

Tel est en tout cas le sens d'une marqueterie élargie : une marqueterie qui jamais ne se fixe sur une technique locale mais qui traverse ces techniques sans s'y confondre ou s'y décalquer ; marqueterie en extension parce qu'elle embrasse, étend son champ technique. […] Car ce qui donne sa continuité à cet ensemble flou de techniques (mosaïque, *intarsia*, vitrail, cloisonné, etc.), c'est bien l'unité d'un problème, un problème tout à fait précis, qui conjoint *l'agrégation et la surface*. Comment faire tenir des hétérogènes dans le plan ? Comment concevoir un mettre/ensemble, une composition dans la surface ? Ces questions n'étant elles-mêmes pas sans rapport avec celle qui fonde un principe de division : où couper dans une image ?

Bertrand Prévost, *Marqueterie générale. Hubert Duprat* (à paraître).

Hubert Duprat



Sans titre, 2008. Collection CNAP, Paris. © Adagp, Paris 2016. Photo : FRAC Languedoc-Roussillon

C’est comme si la pierre exprimait
un désir de voler, de briser les verres
et de revenir ensuite à sa place.

Jimmie Durham

Deposizione, 2006. Courtesy Zerynthia, Rome. Photo : Marco Fedele di Catrano

Acropolis Bye Bye est une installation et un film oniriques autour de la crise grecque, qui mêlent la réécriture de mythes hellénistiques à celui, économique, de la « tulipomania », emprunté au XVII^e^ siècle hollandais, qui provoqua une crise spéculative sur le commerce des tulipes et ravagea le cœur des hommes et leurs cités. C'est aussi et surtout l'histoire d'un amour fou au goût de moussaka surgelée…

Elsa Fauconnet

Acropolis Bye Bye, 2017-2018. Courtesy de l'artiste

Le *bottari* est traditionnellement féminin. En coréen, l'expression « emballer un *bottari* » signifie qu'une femme a perdu son statut dans le ménage et a été expulsée. Le *bottari* a également une signification en tant que conteneur, comme un navire, pour porter et transporter toutes sortes de marchandises. Il peut être déballé, comme il peut être emballé et, à cet égard, je vois notre corps comme étant, de la manière la plus subtile, une sorte de *bottari*.

Kimsooja

A Laundry Woman, 2017. Courtesy Kewenig, Berlin. Photo : Stefan Josef Mueller

Il n'y a jamais eu de ma part, dans l'utilisation du charbon, la volonté de ne voir qu'un produit géologique venant des profondeurs, ni l'idée de se référer à un paysage. Il n'est nullement question de tout cela, mais plutôt de mes souvenirs de lectures de jeunesse, de Victor Hugo, de cette condition du XIX^e^ siècle qui faisait du charbon une *centralité*.
Le problème du feu est très particulier. Mon intérêt pour cet élément ne réside pas seulement dans le feu en tant que phénomène, mais aussi dans ses connotations issues des légendes médiévales. Le feu, dans la légende médiévale, est associé à la fois à la punition et à la purification.

Jannis Kounellis

Untitled, 1973. Courtesy Lucio Amelio Gallery, Naples. © Adagp, Paris. Photo : Claudio Abate

Le frottement cru des linges contre
la pierre, les lavandières aux mains usées.
Le glissement régulier entre dos et nombril, le bain vif dans l'eau de la Béronne,
l'écoulement du liquide de contact
sur la peau. Hyperesthésie des échanges
avec sa propre enveloppe, celles d'autres,
le vent.

Jean-François Krebs

Amniov, 2018. Courtesy de l'artiste

Les portraits des chefs d'État sur les monnaies de tous les pays sont chargés d'une profonde signification. Au Royaume-Uni, qui est une monarchie constitutionnelle, les portraits du monarque – plutôt que ceux de personnages politiques – agissent comme des symboles, sont force de cohésion nationale. Ils sont tenus d'apparaître sur toutes les pièces en circulation. Le portrait de profil de la reine Élisabeth II a accompagné ce pays depuis le début de son règne jusqu'à aujourd'hui. Pour les pièces qui sont en circulation, la Monnaie royale a dû plusieurs fois mettre à jour son apparence. Compte tenu de l'absence de soulèvements civils sérieux dans son pays, la reine jouit d'une position et d'une adoration indiscutables. Quand je vivais en Angleterre, j'ai collectionné des pièces de petite valeur distribuées au cours de quarante années civiles. J'ai changé les années sur la face de ces pièces de monnaie, faisant rajeunir la reine jusqu'en 2050, comme un souhait de renaissance de la vigueur et de la vitalité de la reine et de son pays.

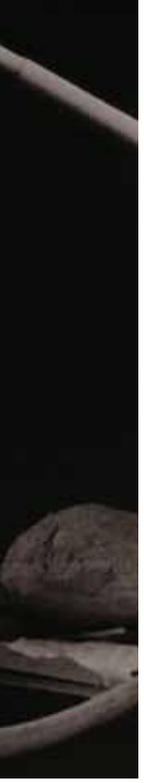
Xinyi Liu

Elizabeth, 2011. Courtesy de l'artiste

Dans ce travail, les lampadaires des rues de la ville de Melle s'allument en même temps que les éclairages publics au Brésil. Cela se passe quand la nuit tombe aux alentours de 19 heures à l'heure brésilienne, et éclaire les nuits d'été françaises à minuit. Je propose donc à deux lieux de s'ajuster en espace et en temps, en instaurant une même règle temporelle et en mettant en concordance deux régions distantes du globe, deux continents caractérisés, historiquement comme colonisateur et colonisé. Cette œuvre a eu lieu pour la première fois à Stockholm, en 2010, pendant les Open Studios, lors de ma résidence à Iapsis. Alors qu'à cette époque, le monde entier était très enthousiasmé par le Brésil – qui venait de découvrir de larges réserves de pétrole, à côté de réserves naturelles déjà connues – l'exercice ne proposait pas seulement la superposition de mise en fonctionnement des lumières de lieux aussi lointains et différents que le tropicalisme brésilien et l'environnement scandinave. Il mettait aussi en lumière une histoire imprégnée par le colonialisme, l'esclavage et l'autoritarisme en diffusant *Hora do Brasil*, un programme radio créé dans les années 1930, qui avait lieu du lundi au vendredi à 19 heures, aux heures d'éclairage de la ville. Ce programme participait à l'époque à la propagande du régime politique en place sur le bon travail effectué et sur l'idée de « miracle économique ». À l'heure actuelle, le Brésil est en train de vivre une crise politique intense : un récent coup d'État du parlement, de la justice et des médias a mis à mal des années de solide démocratie en place et démantelé le paysage institutionnel durement acquis. J'invite les habitants de la petite ville tranquille de Melle à partager leurs insomnies à travers cette longue nuit.

Renata Lucas

Heure du Brésil, 2010-2018. Courtesy Galeria Luisa Strina



J'ai commencé mon travail d'artiste quasiment sur « un coup de tête », de façon brutale donc, mais avec une idée très précise de la manière dont je voulais utiliser la photographie, en opposition radicale avec l'idée « d'instantané ». Pendant deux années, chaque jour, j'ai photographié les gens qui travaillaient dans la rue, en leur demandant de poser. Ma première exposition au Musée de Calais m'a permis de découvrir les travaux préparatoires de Rodin pour *Les Bourgeois de Calais*. Son art du modelé et de l'assemblage renvoyait à l'intuition que j'avais eu dans mon désir de représentation du temps. Je voulais être sculpteur !

Pierre Mercier

Statues du mineur (études photographiques), 1981.
Collection FRAC – Artothèque Limousin Nouvelle-Aquitaine

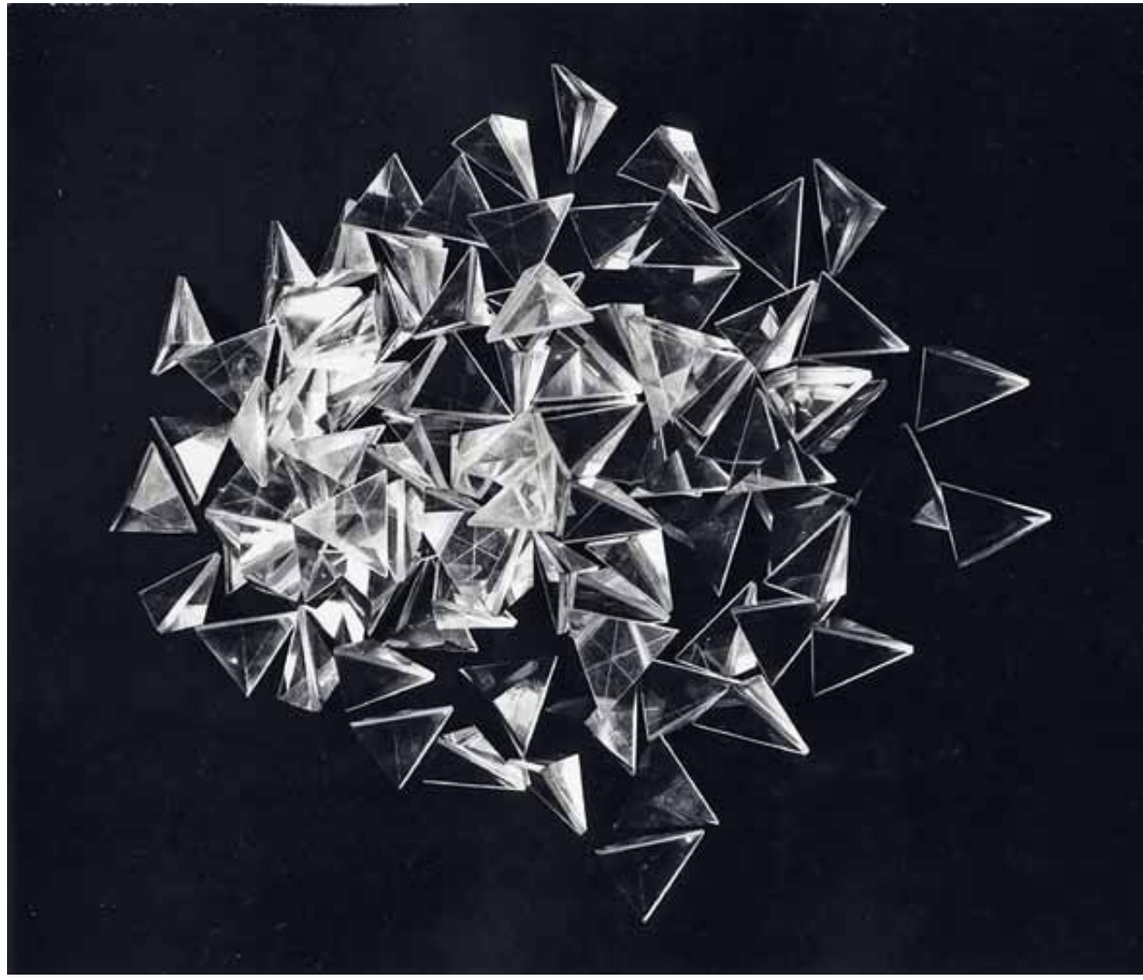
Nous devons considérer la narration comme un processus : quand elle est transmise, l'histoire se transforme, des couches sont ajoutées ou perdues. Lorsque nous racontons une histoire, les gens la traitent différemment selon leurs antécédents culturels, leurs croyances ou leurs expériences de vie. Chaque fois qu'une histoire est racontée, quelqu'un d'autre la filtre et la raconte différemment. Je considère la narration non pas comme la fin d'un voyage, mais comme un processus continu qui se répercute et affecte notre façon de voir le monde.

Otobong Nkanga

In Pursuit of Bling: The Discovery, 2014.
Courtesy Galerie In Situ – Fabienne Leclerc, Paris. Photo : Raphael Fanelli

La maison de lumière est une maison fantôme qui est construite par la lumière pure. Vous installez des prismes à certains moments de la journée, une sorte de lumière du soir qui les traverse, et la maison de lumière apparaît au milieu du champ, comme une image – sauf qu'avec cette image, vous pouvez entrer à l'intérieur si vous le souhaitez. La maison de lumière ne doit pas fonctionner tous les jours, exactement comme le soleil ne brille pas tous les jours.

Yoko Ono



Parts of a Lighthouse, 1966. Copyright Yoko Ono. Photo : Iain MacMillan

The Riverbed se situe sur la rivière,
entre la vie et la mort.
Stone Piece : Choisissez une pierre et
tenez-la jusqu'à ce que toute votre colère
et votre tristesse aient disparu.
Line Piece : Emmenez-moi à l'endroit
le plus éloigné de notre planète
en continuant la ligne.
Mend Piece : Réparez avec sagesse,
réparez avec amour. Cela réparera
la terre en même temps.

Yoko Ono

The Riverbed/Stone Piece, 1997.

Copyright Yoko Ono. Vue d'installation, The Israel Museum, Jerusalem, Israel, 2000. Photo : Oded Lobl

Je suis peu enclin à imaginer un avenir. J'appartiens peut-être à ces « optimistes » qui ont perdu toute confiance dans le concept d'un avenir programmé. Il semble que nous ayons oublié comment susciter l'imagination, et je ne suis pas sûr que ce soit un symptôme, un problème ou notre ultime façon d'espérer. Le début du XX^e siècle consistait à imaginer les temps à venir ; le début du XXI^e siècle consiste à oublier ce qui ne s'est pas passé. Dans ce temps persistant vers une fin définie, nous essaierons d'en finir une fois pour toutes avec un passé éternel. Je suis convaincu que c'est la seule stratégie que nous pouvons avoir pour l'instant : nous devons vaincre la répétition. Regardez notre Europe autophage et notre Moyen-Orient se désintégrant. La plus grande déception de notre temps est le sentiment paralysant provoqué par le pouvoir centrifuge des cercles vicieux de l'humanité.

Christodoulos Panayiotou

Venetory Fides Inviolabilis Bisante, 2015. Courtesy Kamel Mennour

Two Days after Forever, A Reader on the Choreography of Time, 2015. Extrait de la lettre publiée par le pavillon chypriote pour la biennale d'art de Venise :

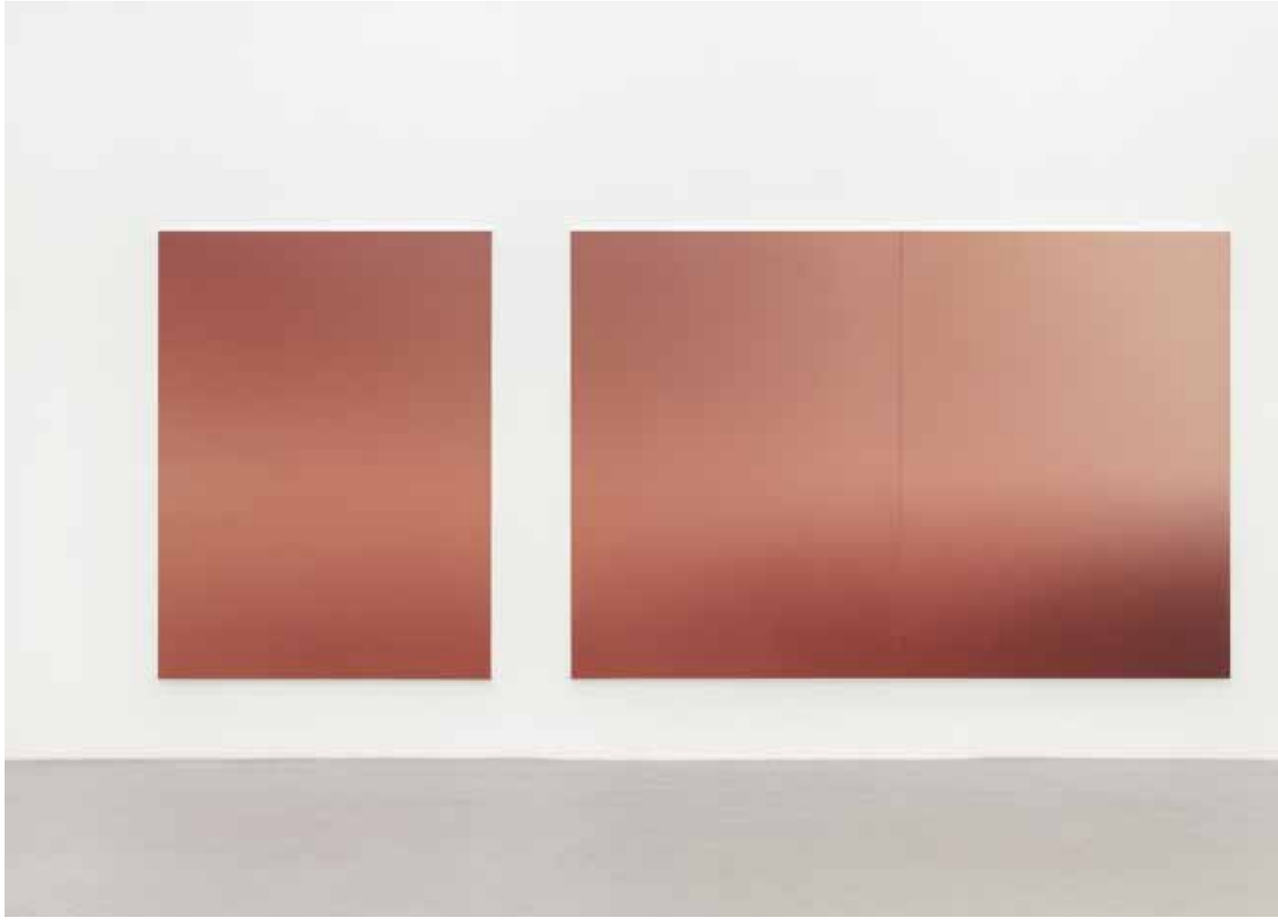
Avant de prendre le train, je suis allé visiter le monument funéraire de Marco Antonio Bragadin. C'était un héros vénitien qui a connu une mort atroce à la fin du siège de Famagouste, à Chypre. Il a été écorché vif et…
Son histoire est difficile à raconter. À l'époque, il y avait un schisme entre l'Est et l'Ouest semblable à celui qui se produit actuellement. L'histoire de Marco Antonio Bragadin est impossible à raconter, mais elle devrait être mise en scène dans notre pavillon. Pour ce faire, j'ai acheté une des pièces de cuivre qu'il a produites en 1570 comme une promesse faite à ses soldats.
Je vais la transformer en pendentif.
Il devra être gardé près de la peau.

Christodoulos Panayiotou

Études pour les œuvres présentées à la biennale de Melle

Le cuivre est entré dans ma pratique en tant que matériau représenté par le biais de l'image, transformant son caractère matériel en couleur, temps et espace.

Pieter Vermeersch



Untitled (C-Series), 2017. Courtesy ProjecteSD, Barcelone, Espagne. Photo : Pieter Huybrechts

Mon travail avec les enfants est inspiré de l'histoire et du personnage de Peter Pan, qui incarne l'idée de l'enfance, indépendamment de l'âge biologique. En fait, Peter Pan est un personnage très ambitieux qui est conduit et en même temps tourmenté par sa propre imagination, son talent et sa vanité. En ce sens, sa personnalité est plus proche de celle de Michael Jackson que de celle d'un véritable enfant. Je m'intéresse à ce genre de conflits intérieurs et à la manière dont ils se traduisent dans le monde qui nous entoure, structuré autour de l'économie.

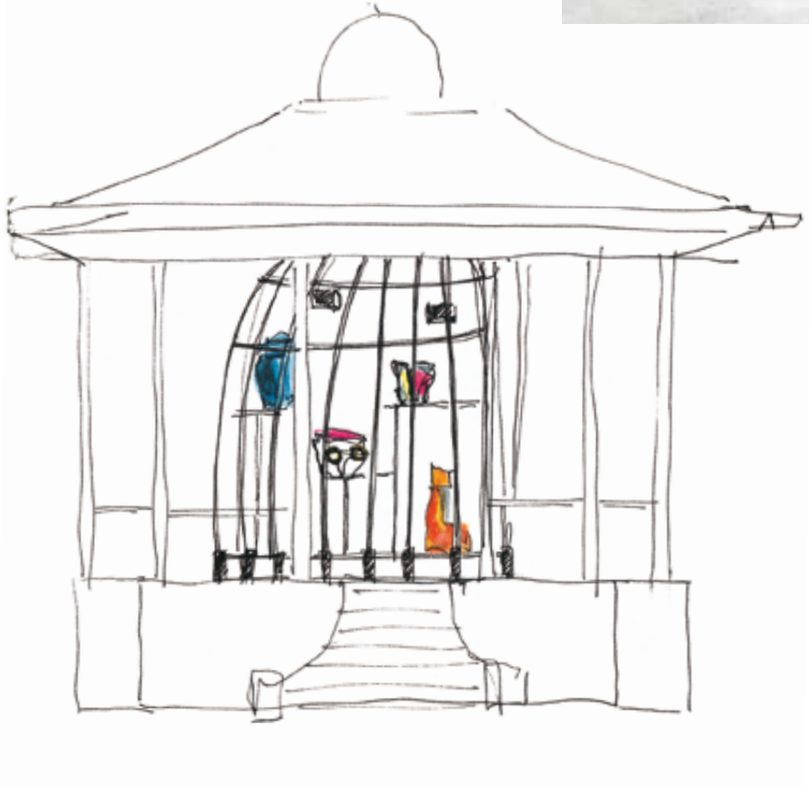
Philip Wiegard

The Visit, 2018. Courtesy de l'artiste

Chaque système monétaire sert à établir des valeurs. Il nous permet de définir des hiérarchies. Que ce soit un accord social, une convention ou une expérience individuelle, la valeur n'est jamais donnée naturellement. Sa création provoque des dégâts collatéraux : nous enlevons, creusons, anéantissons ailleurs. Comment pouvons-nous arriver à une vision du monde moins anthropocentrique ?
Y aurait-il un système de valeurs que nous pourrions étaler de manière horizontale ?
Dans ce contexte, j'intègre dans mon œuvre mes pensées sculpturales sur la vulnérabilité. Deux structures métalliques, présentées dans l'espace public, hébergent de fragiles formes en céramique émaillée, l'ensemble oscillant entre protection, enfermement ; dedans, dehors ; apparence et ce qui est caché.

Faire partir l'ombre est dédiée au kiosque de Melle. À l'intérieur, une volière oblique s'élance sur toute la hauteur. Elle est peuplée par des céramiques colorées et creuses qui se balancent sur des tiges métalliques à des hauteurs différentes.

Gloria Zein



Faire partir l'ombre, 2018. **Étude pour l'œuvre présentée à la biennale de Melle. Courtesy de l'artiste**

du vertige de la contingence est une sculpture pour moutons. Sur un socle en céramique émaillée repose une forme en faïence. Le tout est entouré par une structure métallique remplie avec du foin. Ainsi, l'œuvre sera présentée aux animaux lors du vernissage. Au cours de leur repas, les moutons verront la sculpture qui se cache sous le foin – un torse humain, corpulent et déformé.

Gloria Zein a réalisé cette œuvre dans le cadre de sa résidence au lycée, financée par la région Nouvelle-Aquitaine et construite en partenariat avec l'ÉSAT et la biennale de Melle.

Gloria Zein

du vertige de la contingence, 2018. **Courtesy de l'artiste**

8e biennale internationale d'art contemporain

de Melle

Les artistes

Ghada Amer
Née en 1963 au Caire, Égypte
Vit et travaille à New York, États-Unis

Aram Bartholl
Né en 1972 à Brême, Allemagne
Vit et travaille à Berlin, Allemagne

Cécile Beau & Emma Loriaut

Cécile Beau
Née en 1978 à Lourdes, France
Vit et travaille à Paris, France

Emma Loriaut
Née en 1984 à Rivière-sur-Tarn, France
Vit et travaille à Éourres, France

Clemens Botho Goldbach
Né en 1979 à Cologne, Allemagne
Vit et travaille à Düsseldorf, Allemagne

Brognon Rollin

David Brognon
Né en 1978 à Messancy, Belgique
Vit et travaille à Paris (France)
et Luxembourg (Luxembourg)

Stéphanie Rollin
Née en 1980 à Luxembourg, Luxembourg
Vit et travaille à Paris (France)
et Luxembourg (Luxembourg)

Guglielmo Castelli
Né en 1987 à Turin, Italie
Vit et travaille à Turin, Italie

Ali Cherri
Né en 1976 à Beyrouth, Liban
Vit et travaille entre Paris (France)
et Beyrouth (Liban)

Pauline Curnier Jardin
Née à Marseille en 1980, France
Vit et travaille à Berlin, Allemagne

Hubert Duprat
Né en 1957 à Nérac, France
Vit et travaille à Sauzet, France

Jimmie Durham
Né en 1940 en Arkansas, États-Unis
Vit et travaille entre Naples (Italie)
et Berlin (Allemagne)

Elsa Fauconnet
Née en 1984 à Paris, France
Vit et travaille à Paris, France

Kimsooja
Née en 1957 à Taegu, Corée du Sud
Vit et travaille à New York, États-Unis

Jannis Kounellis
Né en 1936 au Pyrée, Grèce
Mort en 2017 à Rome, Italie

Jean-François Krebs
Né en 1987 à Metz, France
Vit et travaille entre Malmö (Suède),
Lisbonne (Portugal) et Paris (France)

Xinyi Liu
Né en 1982 à Hangzhou, Chine
Vit et travaille à Pékin, Chine

Renata Lucas
Née en 1971 à Ribeirão Preto, Brésil
Vit et travaille à São Paulo, Brésil

Pierre Mercier
Né en 1946 à Mercus-Garrabet, France
Mort en 2016 à Lille, France

Otobong Nkanga
Née en 1974 à Kano, Nigéria
Vit et travaille à Anvers, Belgique

Yoko Ono
Née en 1933 à Tokyo, Japon
Vit et travaille à New York, États-Unis

Christodoulos Panayiotou
Né en 1978 à Limassol, Chypre
Vit et travaille entre Limassol (Chypre)
et Paris (France)

Pieter Vermeersch
Né en 1973 à Kortrijk, Belgique
Vit et travaille à Turin, Italie

Philip Wiegard
Né en 1977 à Schwetzingen, Allemagne
Vit et travaille à Berlin, Allemagne

Gloria Zein
Née en 1975 à Hanovre, Allemagne
Vit et travaille à Berlin, Allemagne

Ce catalogue est publié à l'occasion de la 8e biennale internationale d'art contemporain de Melle, « Le Grand Monnayage », présentée du 30 juin au 23 septembre 2018 sous le commissariat de Chloé Hipeau-Disko et Frédéric Legros.

MAIRIE DE MELLE

Yves Debien
Maire de Melle

Jacques Pineau
Premier adjoint en charge des finances et des travaux

Maryline Auriaux
Deuxième adjointe en charge de l'attractivité, de la culture, du tourisme et du patrimoine

Et l'ensemble des élus du Conseil municipal

Anne Texier
Directrice générale des services

Marion Simonneau
Responsable Pôle Culture, Sport et Développement local
assistée de Catherine Comino et Olivier Chaigneau

Sara Nurse
Responsable Pôle Aménagement urbain et Grands projets

Et l'ensemble du personnel du service administratif

Frédéric Rivault
Responsable du Centre technique municipal
et l'ensemble des agents des Pôles Patrimoine bâti / voirie et Patrimoine végétal

BIENNALE DE MELLE

Chloé Hipeau-Disko et Frédéric Legros
Directeurs
assistés de Nadine Cotreau

Antoine Liebaert, Jean-Christophe Radke
Régisseurs
assistés de Baptiste Place

Émeline Durandeau, Marion Kergueris, Angèle Le Guennec, Christelle Roux-Rouvery
Médiatrices

REMERCIEMENTS

Nos plus chaleureux remerciements s'adressent à tous les artistes pour leur générosité et leur engagement dans ce projet.

Nous tenons à remercier tout particulièrement les mines d'argent, Patrick Pierre et son équipe, et tout particulièrement Jean-Philippe Marnais pour son accueil et sa grande complicité dans la mise en œuvre de cette biennale.

Nous tenons également à exprimer notre gratitude à tous ceux qui ont permis aux projets de voir le jour :
Adonis Archontides, Clarisse Billaud, Laurence Chesnel, Jean-Charles Disko, Leila Ebrard, Esra Joo, Frantz Lavenue, Connor Monahan, Philippe Mornet, Chiara Parisi, Clara Petrault, Alice Pillot, Roland Robin et l'équipe du FabLab.

Dans nos remerciements, nous tenions à accorder une place spéciale aux prêteurs :
Art : concept, Paris ;
Ellen de Bruijne Projects, Amsterdam ;
FRAC – Artothèque Limousin Nouvelle-Aquitaine ;
In Situ - Fabienne Leclerc, Paris ;
Kewenig Galerie, Berlin ;
ProjecteSD, Barcelone ;
Claudine et Jean-Marc Salomon ;
Dora & Mario Pieroni – Zerynthia, Rome.

Merci à Melle en Art, l'office du tourisme du Pays Mellois, le Pays d'art et d'histoire du Pays Mellois, le lycée agricole Jacques Bujault et l'ÉSAT, ainsi qu'à Jean-Paul Bailleul, Gilbert Dallet, Sylvain Griffault et tous ceux qui ont accepté de partager souvenirs, anecdotes, histoires, temps, mots…

Nous gardons un souvenir ému des nombreux moments partagés au Café du Boulevard et au Secret Garden, ainsi que du formidable accueil que nous avons toujours reçu aux Remparts de l'église.

Beaucoup nous ont soutenus et aidés, ont été à nos côtés durant toute cette aventure et principalement :
Alexandra Bordes, Coralie Clémaron, Olivier Fromont, Marie-Agnès Hipeau, Jean-Denis Frater, Pierrette & Jacques Legros, Raphaël Saubole, Fabrice Seixas, Philippe Simon, Anthony Van Den Bossche.

Pour finir, nous adressons nos sincères remerciements à ceux qui ont permis l'existence de cette biennale : le ministère de la Culture, la région Nouvelle-Aquitaine, le département des Deux-Sèvres, l'ifa - Institut für Auslandsbeziehungen, et tout particulièrement le maire de Melle, les élus et équipes de la ville de nous avoir fait confiance et soutenus dans la création de ce « Grand Monnayage ».

ÉDITIONS DILECTA

Direction éditoriale
Grégoire Robinne

Coordination éditoriale
Maud Villeret

Conception graphique
Claire Moreux

Éditions Dilecta
49, rue Notre-Dame de Nazareth
75003 Paris
www.editions-dilecta.com

Diffusion-distribution France, Belgique, Suisse
Belles Lettres – Diffusion Distribution
25, rue du Général Leclerc
94270 Le Kremlin-Bicêtre, France
T + 33 1 45 15 19 70
F + 33 1 45 15 19 80

Diffusion-distribution Europe et International
Motto Berlin
Skalitzerstr. 68
D-10997 Berlin
Allemagne
stores@mottodistribution.com
et
Garzón Diffusion Internationale
10, rue de la Maison Blanche
75013 Paris, France
T + 33 1 45 82 01 14
F + 33 1 45 82 01 93
contact@garzondi.com

Achevé d'imprimer en Belgique
Dépôt légal : Juillet 2018
ISBN : 978-2-37372-071-6
Prix : 25 euros

Tous les efforts ont été mis en œuvre pour retrouver
les différents détenteurs des droits des contenus reproduits dans
ce livre. En cas d'erreur ou d'omission, merci de nous contacter.

© Éditions Dilecta, Paris, 2018
© Biennale internationale d'art contemporain de Melle,
Ville de Melle, 2018

biennale
internationale
d'art contemporain
de Melle

ÉDITIONS DILECTA
www.editions-dilecta.com
25 euros €